

Le Drap mortuaire

P. Sébillot - Littérature orale de la Haute-Bretagne - I p33

Il y avait une fois une couturière qui allait coudre dans les fermes. Un soir qu'elle revenait tard de sa journée, elle passa en s'en allant devant le cimetière, et vit un grand drap de lit blanc qui était sur une tombe; elle le regarda et se dit :

- Ah! que voilà un beau suaire! j'ai bien envie d'aller le chercher.

Elle le prit sur la tombe, et quand elle l'eut dans les mains, elle entendait tout le long du chemin une voix qui disait :

"Rends-moi mon suaire! Rends-moi mon suaire!"

Quand elle fut rendue à la maison, elle dit à sa mère :

- j'ai trouvé un beau suaire dans le cimetière, et tout le long du chemin il m'a crié : Rends-moi mon suaire!

- Il faudra, lui répondit sa mère, aller demain à l'église de bonne heure, et raconter tout au prêtre à qui tu te confesses.

Elle parla au prêtre de ce qui lui était arrivé, et comme il lui ordonnait d'aller reporter à la nuit le suaire à l'endroit où elle l'avait pris, elle le pria de venir avec elle dans le cimetière. Il répondit qu'il l'accompagnerait jusqu'à la porte, mais qu'il n'avait pas le droit d'aller plus loin.

Quand il y fut arrivé, il dit à la couturière :

- Allez, et si quelque chose se pose sur le suaire, vous le coudrez dans la toile.

Lorsqu'elle eut porté le drap sur la tombe où elle l'avait pris, une tête de mort vint se placer dans le suaire, et elle la cousit.

Comme elle allait finir sa dernière aiguillée, elle pensa à ses ciseaux qu'elle avait laissés dans le drap: elle le décousit vivement pour les reprendre, puis elle se mit à recoudre le suaire. En faisant le dernier point, elle piqua la tête de mort avec son aiguille, et elle entendit une voix qui disait:

- Ah! que vous me faites mal.

Elle eut si grand peur qu'elle mourut aussitôt.

Conté en 1879 par le jeune Frostin de Saint-Cast, âgé de quatorze ans environ.

J'ai recueilli à Matignon vers 1860 une autre légende qui par plusieurs points ressemble à celle-ci. Deux curieuses légendes publiées par M^m de Cerny (*Saint-Sullac et ses traditions*) ont trait non à des suaires volés, mais à des coiffes enlevées à des revenants. Elles s'appellent : "La jeune fille du Cimetière" et "les Trois mortes". Le Dr A. Fouquet (*légendes du Morbihan*), raconte aussi une histoire de suaire volé très différente de la mienne, et qu'il intitule : "Alice de Quinipil".